

Par **Évelyne de la Chenelière**¹

L'ÉDIFICE DU LANGAGE

Je souhaite déployer un geste artistique ample et lent.

Je souhaite donner au mot résidence son sens littéral en m'installant au théâtre comme dans une demeure d'écriture.

Je souhaite envisager l'écriture comme une activité manuelle et corporelle, en m'engageant physiquement dans l'effort vers la beauté.

Je souhaite explorer les manières de rendre compte de la transformation et de la progression de l'écriture, en rendant visibles les ratures et les corrections comme autant de couches de peinture.

Je souhaite maculer les lieux de mots, en donnant une dimension sensible et matérielle à l'écriture, pour que le poème s'épanouisse dans l'édifice.

Je souhaite rompre avec l'isolement propre au travail de l'auteur, en dévoilant ce qui demeure habituellement caché.

Je souhaite ainsi créer un lieu à la croisée de l'intime et du collectif, en ouvrant ce chantier d'écriture aux curieux.

L'ÉCRITURE-PAYSAGE

Peut-on pour autant parler d'une représentation continue? D'une installation? D'une performance? Je ne sais pas le dire.

Je souhaite simplement donner accès à une écriture avant sa mise en ordre pour créer un espace infini d'interprétation, et rendre chacun responsable de créer son propre parcours dans l'écriture-paysage qui se dessinera.

ÉCRIRE DE TOUTES MES FORCES

L'autre jour, un enfant de deux ans m'a parlé.

Je ne me souviens pas de la teneur de ses propos, mais je me souviendrai toute ma vie de son engagement dans l'exercice du langage.

Je me souviens que j'ai pensé, alors qu'il reprenait son souffle: il parle de toutes ses forces.

Ce n'était pas seulement le volume de sa voix qui était fort (au maximum de ce que lui permettaient son souffle et ses cordes vocales, me semblait-il), c'était son corps tout entier, investi dans l'effort de dire.

Il déployait une force vitale incommensurable pour trouver le mot qui ferait de lui un être entendu, compris.

¹ Ce texte a d'abord été écrit pour le théâtre Espace Go. Nous le republions ici avec la permission de l'auteure et du théâtre. Voir http://www.espacego.com/saison2014-15/projet_EdIC.php et <http://www.espacego.com/saison2014-15/chantier.php>

C'était comme une main tendue par la langue, un geste d'ébauche, de tentative, d'acharnement, d'espoir.

J'ai le désir d'être comme ce petit garçon.

J'ai le désir d'écrire de toutes mes forces.

Le recommencement

Pour que le fond soit indissociable de la forme, il fallait que la structure graphique « ordonne » le propos. Il faudrait que je ne puisse pas écrire ailleurs que sur ce mur ce que je m'apprête à écrire.

J'ai cherché des structures graphiques qui me semblaient visuellement fortes. Et puis j'ai pensé aux livres de grammaire. La grammaire qui fait le chemin en partant du son, puis des lettres, puis des idiomes, des mots, et enfin des phrases. Je vais donc aborder le mur par l'idée du recommencement. Le recommencement comme le début véritable, où rêvé. Refaire le chemin de la conversion de la pensée à l'écriture. Le renouvellement du propos en passant par la redécouverte de ma langue maternelle comme une langue étrangère.

Et j'écrirai à partir de l'apprentissage de la grammaire. Je trouve les manuels de grammaire très inspirants. Cette structure va me permettre, je le crois, de déployer longtemps ma pensée et mon geste, et de rendre indispensable la surface d'écriture à mon propos.

Un espace infini d'interprétation

J'espère ainsi créer un lieu à la croisée de l'intime et du collectif. Tous ceux et celles qui ont envie d'entrer dans le théâtre pour voir naître l'écriture seront libres de le faire. Aucune réservation, aucun achat de billet ne seront requis, et chacun sera libre de rester 5 minutes ou trois heures, selon son désir, son intérêt et son ennui.

Peut-on pour autant parler d'une représentation? D'une installation? D'une performance? Je ne sais pas le dire. Aucun terme ne me semble tout à fait juste. Il y a certainement, dans ma démarche, une mise en doute du spectaculaire, et un questionnement sur la solidarité entre l'écrit et sa représentation théâtrale.

Le fait de donner accès à une écriture avant sa mise en ordre favorise un espace infini d'interprétation, et rend chacun responsable de créer son propre parcours à travers la sorte de « cacophonie visuelle » que je proposerai.

Évelyne de la Chenelière

Artiste en résidence au théâtre de l'Espace Go